

Ronde [Mes quinze ans sont révolus...]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), Ronde [Mes quinze ans sont révolus.]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/185>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/10/2018 Dernière modification le 27/01/2022



Mais qu'on s'en souvienne révolus,
 Je sais déjà bien des choses
 ou ne me trompera plus
 sur les effets et les causes.
 Quand mon cœur s'il n'est point d'amour,
 il s'en trouvera quelque jour.
 Je sais bien qu'Adam rêvant,
 les s. battant la campagne,
 obtint de son créateur
 une agréable compagnie.
 Je sais bien qu'un duclement
 naquit au fond de leur âme
 et qu'un tendre embrassement
 alluma bientôt leur flamme.
 Je sais ce qui résulte
 de cette intime alliance;
 aussi grâce à mon papa,
 m'a-t-on vu à l'œuvre existance.
 Je sais que depuis adieu
 jusqu'au moment où nous sommes,
 pour nous un décret penchant
 fait tourner la tête aux hommes.
 Je sais qu'un amour est trompé,
 qu'un doit éviter son ardeur;
 mais s'il fait venir un cœur,
 il offre à l'autre son charmer.
 Je sais qu'il faut se tenir à l'écart,
 tant que cela se peut faire,
 la raison et le désir
 et l'âge et le caractère.
 Je sais qu'un temps finissant
 ne finit pas la tendresse.
 Continuellement journalier,
 selon moi, petite richesse.
 Je sais bien que le bonheur
 habite un monde si simple,
 qu'il se trouve au grand seigneur
 la félicité d'un vil.
 Je sais bien qu'un jeune homme
 sincère, fidèle et tendre
 doit sans cesse de nouvelles jaloux,
 jamais ne se faire attendre.
 Je sais qu'un homme parfait
 est chose inconnue en France;
 mais si le bon Dieu voulait
 accomplir son espérance,
 dans mon cœur embrasser l'amour
 et s'y logerait pour toujours.

Ronde.

gens du monde et du bon ton !
 qui n'aiment pas la critique !
 excusez si ma chanson
 parfois est trop viridique.
 L'un dit ceci, l'autre dit cela,
 l'un patati, l'autre patata ;
 chacun parle comme une pie,
 sans savoir de qui, sans savoir pour quoi :
 et patati et patata
 c'est toujours à qui s'en finira par.

Le matin, dans un café,
 Nais-je lire la chronique ?
 Chacun d'un air s'échauffe
 s'y parle de politique.

Nais-je à midi dîner ?
 Comme un autre, à la fécule ;
 j'entends vingt fois raisonner
 d'intrigue et de toilette.

Porte-je au Palais mon par ?
 De clercs, pleins de suffisance,
 j'écoute même tous les débats
 qu'aucun magistrat n'écoute.

me trouverai-je en un salon ?
quel déluge de paroles !
on enflerait un balon
d'emphatiques hyperboles .

fréquenterai-je par hasard,
nos promeneurs publics ?
j'entends l'ache, l'aveugard,
nulle propos satiriques .

Si je vais, dans un bosquet,
chercher l'ombre et la verdure,
un longneur ou flegmatique
me suppose une aventure .

Vais-je, dans une maison,
rendre une visite honnête ?
les indiscrets sans raison,
disent : c'est un tête à tête .

Si dans un cercle nombreux
je dois passer la soirée,
on dit que j'ai pu le jeu
l'air en secret divorcée .

au spectacle il faut voir
d'admirer les belles dames ;
on semble s'y réjouir
à l'aspect de l'épigramme .

Si j'apparais au balcon
une modeste étrangère,
Voyez vous par, me dit-on ?
que c'est une aventurière !

qu'une autre Vénus à passer,
affichant un peu de luxe,
elle s'est peut ramasser
dit-on, aux montagnes russes.

D'autrui ne médire en rien
est le parti qu'il faut prendre.
La morale le dit bien,
mais faut le comprendre ;
l'un dit ceci, l'autre dit cela,
l'un patati, l'autre patata.
Chacun parle comme une pie,
sans savoir de qui, sans savoir pour quoi,
à patata et patata,
C'est toujours à qui ne finira par.